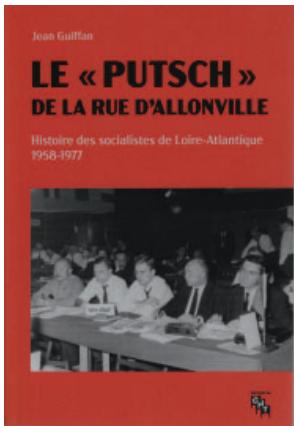


## LA «CLASSE POLITIQUE» EXPLIQUÉE AUX... ...PAS-TROP-NULS...



département: celui de la *Loire-inférieure* devenu *atlantique*.

Ces personnalités n'ayant pas existé indépendamment des autorités supérieures de leurs partis, l'auteur doit, à chaque scène de son spectacle, ne pas s'émanciper des enjeux de politique nationale, pour expliquer les enjeux de pouvoir local.

Il affuble son ouvrage d'un titre un peu présomptueux pour ce «coup-d'Éclat» qui, parmi bien d'autres certainement en cette période, furent les petites-œuvres des subalternes de troisième niveau dont il faisait partie, pour le plus grand bénéfice du *Grand-mythe-errant!*

Ce «poutch» ne concernant directement que les sections politiques d'une ville, - fut-elle celle de Nantes, - le conjuré-historien conte bien les petites manœuvres qui, à l'échelle d'une centaine d'individus concernés, les minoritaires se trouvèrent-ils tout-à-coup majoritaires, par une banale opération de vidage de salle, - une épuration par l'épuisement nocturne des membres d'une réunion de sections politiques!!!

A bien d'autres moments, en bien d'autres lieux, pour bien d'autres finalités, cette pratique a certainement été mise en œuvre avec autant de succès que celle-ci, qui, au bout du conte, semblera bien banale au lecteur averti des arguties de la politique.

L'intérêt notable de cet ouvrage réside dans la représentation, sur une petite scène de théâtre communale, d'une pièce politique se déroulant en fait sur la scène du grand théâtre national, et s'étendant, au dernier acte, à la scène du théâtre départemental.

Tous les acteurs de la scène politique de l'après-guerre, la deuxième mondiale, y sont présents ou presque:

Dans ta dernière mise-à-jour, mon cher *Anti.mythes*, tu as présenté un livre qui, a priori, pourrait ne pas intéresser les foules, les événements évoqués étant relativement éloignés, les personnalités citées décédées pour la plus grande part, et l'aire géographique concernée limitée à un seul

- les «collabos-à-outrance» en sont absents, car si peu visibles ou présentables encore;
- les «maréchalistes-de-cœur» de l'époque de la débandade militaire, devenus «maréchalistes-résistants», en prévision de la débandade militaire suivante, y sont, eux;
- les «calotins-de-toutes-heures», et qui veulent le rester y sont aussi;
- les «calotins-d'avant» qui veulent passer pour «plus-laïques-que-tous-maintenant», y sont la majorité (1);
- les «rrrépublicains-de-la-troisième», ou «reliquat rad-scoc», ne pouvaient y manquer;
- les «issus-d'un-peu-partout» qui sentent le vent tourner depuis 1965, entrent par toutes les portes du *decorum*;
- la «démocratie-chrétienne» qui n'attirent plus grand-monde sous ce sigle, se faufile sous tout un tas de faux-nez;
- parmi ceux-ci figurent des «nouveaux-centristes» d'aujourd'hui, qui en ces temps étaient des «sociaux-listes-unifiés», voulant «center» tout le scénario autour de leur «unité»;
- les communistes de l'*Église moscoutaire* en sont absents, mais quelques adeptes d'un *Évangile apocryphe* y figurent, pour cause d'amitiés «social-démocrates» récurrentes.

Du «Feydeau!», - l'ironie, l'insolence et l'humour en moins, les femmes en nuisette également; - le cynisme et la trahison en permanence; - chaque ligne du scénario politique qui conduisit à la prise du pouvoir par le *Grand-mythe-errant* y sont inscrites!

Le lecteur qui connu les prémisses de cette époque, s'il vit encore, se souviendra peut-être de tous les sigles des groupements politiques cités, et de leurs «raisons-d'être». Celui qui connu cette époque devra sans doute réviser ses connaissances à ce propos, s'il voit encore en eux une «raison-d'avoir-été». Celui qui ne la connu pas devra faire l'effort intellectuel, non pas d'assimiler les «raisons-existentielles» de ceux-ci, simplement s'imaginer à quel point elles peuvent ne pas être différentes de celles des multiples groupements politiques d'aujourd'hui, quels qu'ils soient: le POUVOIR immédiat, ou à défaut le pourcentage de pouvoir qui peut être le leur im-

(1) Jusqu'au chouan des Mauges qui devint un jour premier ministre, dont la bande se déclarait non pas «laïques», mais, gardant le langage des sacristies et des patronages: «laïcs».

médialement, puis sa valorisation post-mandatique dans les cadres des rouages de l'État, ou dans le cadre financier des institutions publiques et des entreprises privées...

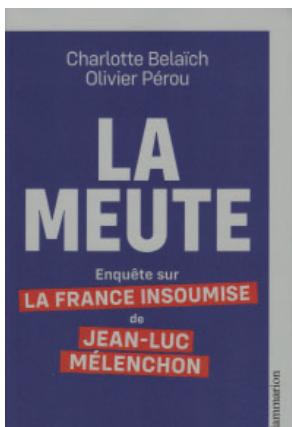
Un examen des cursus de tout homme politique d'âge entre 70 et 90 ans serait très illustratif!

Une petite anecdote avant la suite! Le père PALATÊT se trouva mêlé malgré-lui à un évènement «post-poutch», qui fit lui aussi «pschitt»! (2).

En 1977, conséquence du «poutch», le dénommé Alain CHÉNARD fut élu Maire «union-de-la-gauche» de NANTES.

En 1983, une «alliance-étéroclito-vengeresse» se constitua pour le faire battre.

Le père PALATÊT, bien qu'en ayant connaissance, s'en foutait comme de l'«an-40» (1840, 1940 ou 2040 comme vous voudrez!).



De nos jours, soit près de 50 ans après les évènements décrits ci-dessus, ce dernier ouvrage vient illustrer ce qui, avec ou sans a-priori, pourrait être ce qu'il a de pire dans les camarillas politiques!

Beaucoup n'hésiteront pas à me dire, que dans le clan LE-PEN, ce serait plus grave!

Qu'ils veuillent bien m'adresser tous les arguments qui, que les uns ou les autres arrivant au pouvoir, l'on ne verrait pas les perdants adhérer immédiatement au clan des vainqueurs! les décrieurs ci-dessus cités les premiers sans-doute aucun!!!

Jean-Luc MÉLENCHON fut affilié successivement à: l'O.C.I. (*Organisation communiste internationaliste*), au P.S. (*Parti socialiste*), et au P.G. (*Parti-de-gauche*).

Il admira successivement la verve inquisitoriale de Pierre LAMBERT, puis la verve conquérante de François MITTERAND, puis la verve combinée des deux précédents, personnifiée en Lionel JOSPIN, par lequel il fut *Ministre de la formation professionnelle*, créant le tant désiré (par le Patronat) «Lycée-des-Métiers», - ce que d'aucun dénomme depuis cette époque: la dernière version en gestation des futurs «Chantiers-de-jeunesse» de l'époque moderne.

Arrivé à deux marches du sommet de l'État, par la grâce combinée d'un ancien «pétainiste-de-coeur» et d'un ancien infiltré dans les eaux de la social-démocratie-conquérante, que lui manquait-il pour les franchir?

Surtout les franchir avant les quatre-vingt-ans, - âge de la sénilité politique, celle qui fait que l'on

Cependant, il appris un jour, par des amis syndicalistes qui s'en foutaient moins (pour leurs raisons propres), que son nom figurait sur la liste!!!

Ne sachant pas qui avait bien pu suggérer son nom, ce qu'il ne sait d'ailleurs toujours pas aujourd'hui!, il voulu d'abord s'en défaire, mais craignant de mettre des amis, malheureux dans leurs propos à ce sujet, en difficulté, il accepta de ne pas en faire une «*Histoire*»!

Il fit alors campagne, tout seul, sous le slogan: «*Votez "Nantes rabord"* (3), *la liste qui fait déborder le vase!*», ou «*Votez pour la liste P.B.G.C.!* (4)». Qu'est-ce qu'il en fut? Un moine remplaça CHÉNARD! Cet imbécile en politique et tout autre chose ouvrit la voie au «*moine-de-gauche*», le «*chouan-des-Mauges*» qui devint, plus tard, premier ministre sous le nom de Jean-Marc AYRAULT!!!

---

ne gouverne plus, - et surtout âge auquel, en politique, on peut bien devoir se rendre compte, qu'en fin de compte, on a toujours agit pour le compte de «*Quelqu'un!*», si ce n'est pas pour son propre compte!

Eh! oui!, en politique, le déterminant, c'est: «*Être ou ne pas être ce "Quelqu'un"!*».

Et pour l'être, il faut éliminer toute concurrence, ou disposer d'une organisation dans laquelle on ne souffre aucune concurrence. Ce qui n'est pas le plus simple!

Son premier mentor, Pierre LAMBERT, *Secrétaire général perpétuel* de l'O.C.I., éliminait sans scrupule toute concurrence interne. L'avenir des éliminés, sur le domaine d'intervention de ce parti, étant inexistant, il ne souffrait d'aucune concurrence extérieure.

La conséquence en était: - une organisation limitée en nombre, l'adhésion y étant soumise à l'adoption intégrale du dogme du chef; - une possibilité de réflexion fortement limitée par ce dogme; - une possibilité de monter dans l'encadrement liée aux capacités de propager ce dogme; - une chasse aux hérétiques putatifs ouverte en permanence (5).

---

(2) Un petit «pschitt» vaut toujours mieux qu'un grand «plouff»!...

(3) En réalité «*Nantes d'abord!*»...

(4) Soit: «*Pour baiser la gueule à CHÉNARD!*», prononciation locale de CHÉNARD, dit «*Gros-plant*», - version locale aussi de «*Gros-quinquin*», son copain MAUROY; - ... seule partie du programme de cette liste à laquelle le père PALAPÊT adhérait... viticolement... Malgré le tampon apposé sur sa carte d'électeur toute neuve, PALATÊT s'étant inscrit dare-dare sur la liste électorale, une enveloppe bleue, mais vide, conclua... cette péripétie!!!

(5) Lire à sujet: Karim LANDAIS, «*Passions militantes et rigueur historienne*», 2006.

Au bout du compte, le nombre des anciens-membres dépassent très largement le nombre des toujours-membres!

Son deuxième mentor, François MITTERAND, *Premier secrétaire du P.S.*, lui a appris qu'on pouvait:

- fréquenter d'abord les nationalistes racistes dits «*Camelots-du-roi*»; - puis collaborer à l'*État-français* à Vichy, comme ficheur d'opposants; - sentir le vent tourner à temps, et créer une organisation ad-hoc de résistance de la troisième heure; - intégrer l'appareil politique de la 4<sup>ème</sup> République; - le servir comme ministre à moult occasions, et pas des plus glorieuses;
- écrire un livre des plus opportuns après le coup d'État gaullien; - se présenter à la première élection royalo-présidentielle en 1965 et mettre De Gaulle en ballottage; - avec une toute petite organisation, participer à la création du *Nouveau-parti-socialiste*, et en devenir immédiatement *Premier secrétaire*;
- admettre en ces rangs tous les candidats à une promotion élective dans l'appareil d'État; - n'en exclure quiconque, mais raccourcir les dents des trop ambitieux, indirectement; - rester quatorze années *Président de la République*, ce qui ne s'était jamais produit auparavant; - enfin, après tout ça, mourir tranquillement!

Son troisième mentor, Lionel JOSPIN, lui ne apprit-il pas comment combiner les leçons des deux premiers?

De son entrée au P.S. en 1976 jusqu'à ce qu'il en sorti en 2008, MÉLENCHON s'inséra parfaitement dans le jeu institutionnel de la social-démocratie:

- il a gravi successivement toutes les marches de responsabilité interne au parti, notamment en créant, le moment opportun, son propre «*courant*», autrement-dit sa propre «*écurie*»;
- il a conquis les postes électifs de l'État, du plus petit au presque plus grand, c'est-à-dire de la Commune au Sénat, cela en 10 ans.

Mais il lui manquait une marche à franchir!!! MITTERRAND parti, JOSPIN trébucha lamentablement sur la dernière marche (1995 et 2002), ROYAL également (2007), MÉLENCHON pensa sérieusement que sa destinée était de la franchir, qu'il n'y avait personne d'autre pour le faire.

Hélas, HOLLANDE lui passa devant (2012), mais fit machine arrière cinq ans plus tard (2017) laissant MACRON s'insinuer dans la faille.

MÉLENCHON ne voyant plus aucun avenir à son élévation par le *Parti socialiste*, en 2008, il créa le *Parti de gauche*; ce parti constitue toujours l'ossature de l'écurie mélanchonienne.

En vue des élections présidentielles de 2012, ce

parti s'imposa aux autres partis de gauche «*morbondant*» hors du *Parti socialiste*: le *Front de gauche*, ainsi créé dès 2009, fit décoller sa candidature à la présidentielle de 2012: 3.984.822 voix.

Au scrutin présidentiel de 2017, le résultat fut encore plus déterminant: 7.059.951 voix.

Mais en 2022, la stagnation asymptotique était manifestement atteinte: 7.710.520 voix.

Malgré toute la stratégie mise en œuvre pour gagner des voix dans les zones à forte abstention, quitte à sombrer dans la confraternité religieuse la plus opposée à l'égalité républicaine, l'illusion MÉLENCHON a atteint son paroxysme.

Et pourtant! Et pourtant, MÉLENCHON, peut-être sous l'inspiration des adeptes de son premier mentor, LAMBERT, n'avait-il pas pris la précaution de préserver son écurie de l'arrivée de tant et tant de nouveaux *méluchonniers* de circonstances!

N'avait-il pas créé à cet effet *La-France-insoumise*, un faux parti, mais un vrai mouvement, avec ses forces centripètes et ses forces centrifuges?

Je m'explique: les forces centripètes confortent, par l'idolâtrie due au Chef, et la hargne excessive due aux concurrents les plus proches, MÉLUCHON soi-même; les forces centrifuges, s'inquiétant de la faille possible voire probable de l'orientation choisie, peuvent rejoindre des concurrents assez proches.

Les forces centripètes sont protégées par un mode de fonctionnement, - choix des responsables, expression officielle, élimination des centrifugeurs-putatifs, - dont les auteurs devinent l'œuvre sous-jacente des successeurs de Pierre LAMBERT, le *Parti ouvrier indépendant*.

Il n'est pas anodin que les militants, - ou les militaires si vous préférez, - de *La-France-insoumise* aient constamment une attitude grossière et un comportement hargneux dans leur «*militance*»: ils se comportent comme des chiens dressés au-mordant.

Voilà sur quoi les auteurs de *La meute* ont fixé l'objet de leur étude: *Comment, aujourd'hui, les compagnons les plus proches du «guide suprême» se font ostracisés à tour de rôle, selon des procédures spéciales appliquées aux forces potentiellement centrifuges?* A lire!

Il y a évidemment un problème que personne ne peut résoudre: MACRON ayant refusé l'offre de démission que MÉLENCHON lui présenta, que se passerait-il si ce dernier, de plus en plus proche des 80 ans, au bout du compte, se déballonnait par crainte d'un échec plutôt annoncé?